

La Neige



(Poème en prose)



COMMENT cela se fit-il? — Je ne sais.
J'étais en compagnie d'un être céleste ayant la beauté particulière aux étoiles.

Je marchais sur une route d'azur, bordée de forêts vertes. Ça et là dans les clairières apparaissaient des habitations de marbre rose, d'une élégance suprême. Dans cet étrange pays, inconnu des mortels, la gamme joyeuse des couleurs tendres semblait seule conviée.

Des brises sonores semaient dans l'atmosphère parfumée, une musique aux douceurs exquis.

Charmé, j'allais toujours.

Soudain, je poussai un cri d'admiration. Devant moi s'élevait une montagne titanique faite de pétales d'une blancheur de lait. On y voyait la gentille clochette du muguet, la rose immaculée, le lis pur, la suave immortelle, la marguerite amoureuse, l'ornithogale hautain, l'odoriférante tubéreuse, l'oeillet délicat, la mignonne perce-neige, la douce pâquerette, la pâle anémone, la frêle sanguinaire, la minuscule stellaire, le nénufar grave, la plantureuse boule-de-neige et tant d'autres.

Pourquoi?

Mon compagnon lisant dans ma pensée, répondit:

—Le Créateur ne laisse rien perdre sur votre globe. Chaque année s'épanouissent d'innombrables fleurs blanches. Ces fleurs, après vous avoir souri, laissent choir leurs pétales et la brise les emporte. Des messagers les recueillent et les entassent ici; puis, quand l'automne a fait son oeuvre dévastatrice, Dieu en couvre votre monde qui revêt ainsi sa toilette virginale.

—Alors les neiges?...

—Les neiges sont les pétales morts des blanches fleurs.

E.-Z. MASSICOTTE.